



– Allô, Petit Vampire, c'est Michel, j'ai peur.

– Tu as peur de quoi, Michel ?

– D'aller voir un film d'horreur, ai-je répondu.

– Eh bien, n'y va pas, m'a dit Petit Vampire. De toute façon, ce n'est pas de ton âge.

– Ce n'est pas si simple, Petit Vampire. J'ai beaucoup insisté pour que mon pépé m'y emmène. Le mieux, ce serait que tu viennes avec moi. On y va à la séance de quatorze heures. Tu auras le droit, exceptionnellement, de me rejoindre en plein jour ?

– Il y a plein de nuages, ça se tente.

Chapitre 1
Morts-vivants et crème glacée

Petit Vampire a demandé la permission à ses parents, il s'est mis de la crème solaire, des grosses lunettes, un bob imperméable et un manteau couvrant, après quoi il a pu nous rejoindre, mon grand-père et moi, au cinéma de la rue Victor-Hugo.

Mon pépé discutait avec l'ouvreuse. Et moi je fixais en tremblant une énorme affiche sur laquelle était écrit *Le Commando des morts-vivants*.

– Si ça te fiche vraiment la frousse, pourquoi tu veux y aller ?

– Bonjour, Petit Vampire. C'est chic d'être venu, ça va me donner du courage.

L'ouvreuse a expliqué qu'il y aurait deux films l'un après l'autre, pour le même prix. Elle a précisé que *Le Commando des morts-vivants* venait en premier. Et qu'ensuite on pourrait regarder *Les Monstres de l'espace*. Puis elle a demandé à mon pépé s'il pensait vraiment que c'était une bonne idée de nous laisser voir ça.

Mon grand-père nous a dévisagés en souriant, il nous a demandé à tous les deux si vraiment ce film nous intéressait. Petit Vampire a répondu qu'il s'en fichait et qu'il était là uniquement pour me faire plaisir. Moi, j'ai bombé le torse et j'ai dit que ça me semblait intéressant. Mon grand-père nous a expliqué qu'il n'aimait pas prendre les enfants pour des imbéciles et que, si on demandait à voir un spectacle, il ne fallait pas nous l'interdire. Il a également insisté pour



qu'on n'en parle absolument pas à mémé, car elle n'avait pas les mêmes opinions que lui au sujet des films interdits aux enfants.

On était pratiquement seuls dans la salle. On s'est assis au milieu. Avant que la lumière s'éteigne, mon grand-père m'a rappelé de ne pas m'inquiéter car rien de ce qui était raconté dans ces films n'existait pour de vrai. « Les zombies, tout ça, ce sont des acteurs maquillés. D'ailleurs, si tu regardes bien, en général, tu vois les coutures de leur costume ou les traces de colle. » C'est absurde, mais cette phrase qui se voulait rassurante n'a fait que m'inquiéter. On était à présent dans le noir. Je me suis retenu de demander à Petit Vampire s'il avait déjà rencontré de vrais zombies, car je n'avais absolument pas envie de connaître la réponse tout de suite.

Pépé s'est mis à ronfler dès le générique du début. Des scientifiques américains descendaient d'un gros navire pour explorer une

île tropicale. Ils tenaient à six ou sept dans un canot pneumatique. Une fois qu'ils ont accosté sur l'île, le moteur de leur engin s'est arrêté et nous avons entendu des bruits de morsure, de carapaces qui se brisent, de bouches bizarres qui sucent des trucs. Je me suis tourné pour demander à Petit Vampire s'il pensait, comme moi, que les bruits font parfois encore plus peur que les images. Il a cessé de mâchonner sa glace framboise-fraise pour me répondre et le bruit terrible s'est arrêté.

– Quoi, Michel ?

– Rien, Petit Vampire, je croyais qu'il y avait un monstre dans le film alors que c'était juste toi qui mangeais ta glace comme un cochon.

– Je voudrais bien t'y voir avec des dents pointues. Et toi, c'est bon ?

– Moi, c'est fraise-citron, tu veux goûter ?

– Beurk ! C'est toi, le monstre, pour aimer des parfums pareils !

Nous avons rigolé. Un des rares autres spectateurs nous a dit « chut ! ».

J'ai dit « chut ! » à Petit Vampire. Petit Vampire m'a répondu « chut ! ». Quant à pépé, il ronflait toujours.

Pendant qu'on s'occupait de tous ces problèmes, les scientifiques du film faisaient n'importe quoi. Ils se séparaient pour explorer l'île chacun de leur côté. L'un d'entre eux n'avait pas trouvé mieux que de s'avancer dans des marécages avec de l'eau boueuse jusqu'aux genoux. On avait très envie de lui crier de rejoindre ses copains, mais il ne fallait



pas déranger les autres spectateurs. J'avais les mains qui transpiraient. Je les ai mises sous mes fesses et elles ont commencé à picoter. J'agitais mes orteils au fond de mes Kickers. Une tragédie allait se produire dans ce film, j'en avais la certitude.

Ce n'est pas la même peur que dans la vraie vie. Je vous dis ça parce que j'ai quarante-huit ans aujourd'hui. Donc si je faisais un catalogue des terreurs réelles que j'ai rencontrées il faudrait un ouvrage de 736 pages. Parce que je suis un énorme trouillard aujourd'hui encore. J'ai peur de mourir. J'ai peur de voir mourir les gens que j'aime. J'ai peur d'avoir mal. J'ai une terreur affreuse du dentiste, je ne sais pas de quel droit il tripote dans ma bouche, celui-là. Parfois ça me terrifie tellement que je me dis qu'il vaudrait mieux m'emmener chez le vétérinaire et me piquer pour de bon plutôt